

Une poésie simple et claire, élégante et pleine de coquetterie : on dirait une vierge qui joue, avec réserve, son cœur entre les mains de plusieurs galants, le leur reprend avec un rire qui n'en est peut-être pas un, et s'en va avec, s'enfuit, laissant pantoir les malheureux prétendants !

Et cela, avec quelle rapidité ! avec quelle habileté ! — juste le temps d'apercevoir, dans une nuit d'encre, la tombée d'un bolide, et de percevoir, au loin, le cri d'un oiseau rêveur !

Maintenant l'aube avance silencieusement,
Et, tais-toi !...

ou bien

Voilà que la nuit vient,
La Vie semble factice,
Le Rêve la remplace.

Mais tout de ce poète serait à citer. Si j'avais plus de place et de temps, je l'aurais fait.

Un ami m'a promis la surprise d'être présenté à ce grand poète aussitôt son retour à la Capitale. Les relations établies, je ne manquerai pas de lui demander ce qu'il a encore d'inédit. J'ose compter que ce sera pour moi un régal.

En attendant, à la suite du nom de cet aède génial, je vais citer ceux qui me paraissent avoir le plus d'envergure. De l'école parnassienne, je connais (en dehors de la délicieuse ANJA-Z, de qui j'ai traduit quelques morceaux pour Camo, qui les a trouvés admirables, et de qui j'ai encore pris un quatrain pour illustrer la première page de ma nouvelle : *Vie de Rêves*) les petits — mais parfois vrais — poètes qui signent : Rawelas, Kodac, Ari-Star, Vénus et Volana. Il y en a encore d'autres; mais j'attends d'abord qu'ils soient sevrés, avant de parler d'eux.

La conception d'art de Ratsimiseta a aussi des partisans de talent. Parmi ceux-ci, les plus en vue sont ceux qui sont connus sous les noms de Junior, Ebar, Réséda.

Mais où caserais-je le jeune Lys-Bera qui, sans le savoir, conspu Baudelaire:

Tais-toi, ô soupir ! — tais-toi et sois sage !

et qui est le seul poète malgache chez qui l'on sente bouillonner le sentiment de la nature avec des correspondances vraiment merveilleuses :